

REPORTAGE *société*SAN FRANCISCO  
GEEK AND LOVE

Près de cinquante ans après le Summer of Love, les “TECHIES”, une nouvelle **GÉNÉRATION** d'entrepreneurs, rêvent de changer la société grâce à la technologie. Leur philosophie ? La vie en communauté, au cœur de la ville. Immersion **HIPPIE HYPE** made in California.

PAR HÉLÈNE GOUPIL PHOTOS JEFF SINGER

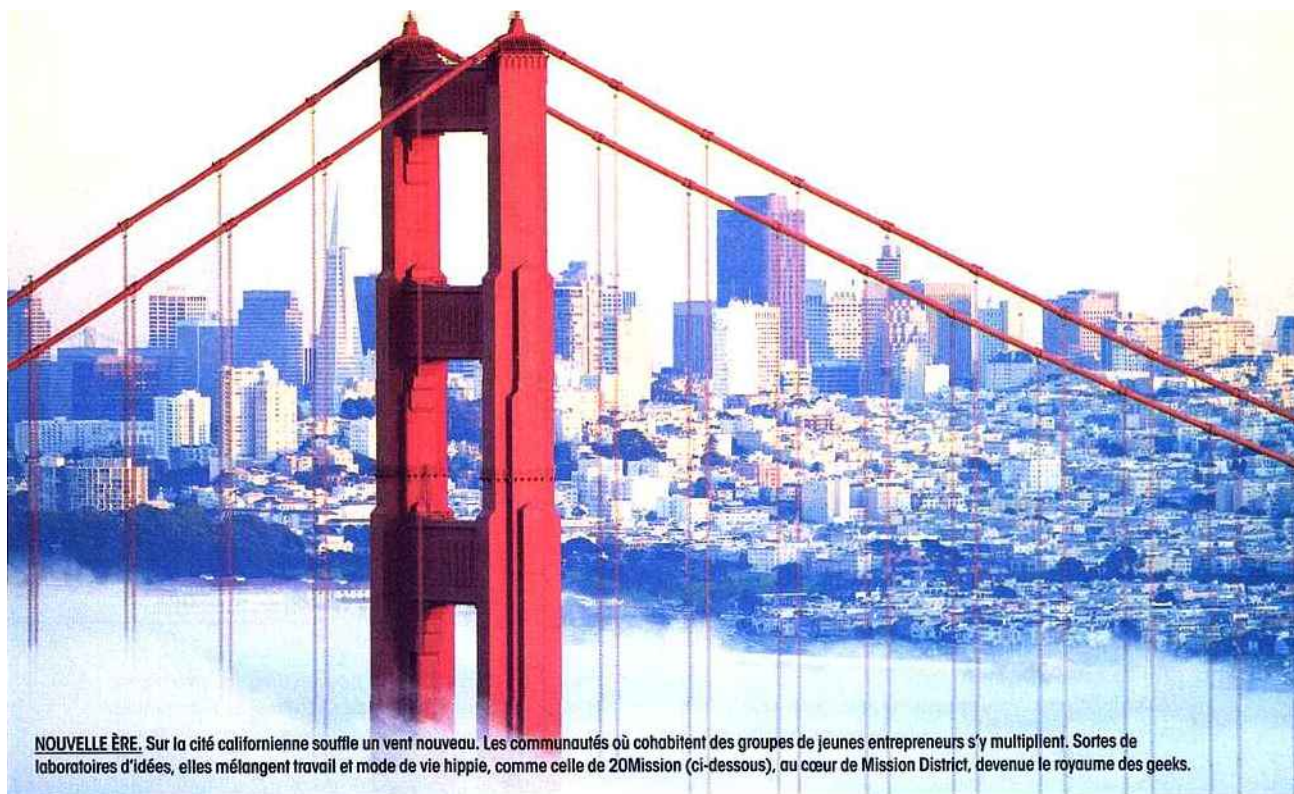
**À 31 ANS, ALI AN GRANT POURRAIT HABITER UN LUXUEUX APPARTEMENT.** Au printemps dernier, avec ses associés, l'entrepreneur a levé 15 millions de dollars pour Hired, une start-up mettant en relation ingénieurs et designers avec des employeurs. Mais comme beaucoup de nouveaux entrepreneurs, il préfère vivre en communauté. La sienne s'appelle 20Mission, au cœur de Mission District, quartier historique de l'immigration hispanique, devenu le royaume des geeks. A 20Mission vivent ensemble quarante et une personnes, la plupart des fondateurs de start-up. À quelques rues de là, dans une usine désaffectée de 600 mètres carrés aménagée de SoMa, ancien quartier industriel et centre des start-up des années 1990, Megan Kljmen, 32 ans, finit de préparer le petit déjeuner. Vêtue d'une robe et d'un tablier style fifties, cette chief financial officer (directrice financière) d'une start-up apporte une pile de pancakes à la table où discutent trois de ses associés et des amis de passage. Quelques-uns de ses quinze colocataires, la plupart également entrepreneurs, se joignent à eux. La conversation passe de la congélation de têtes de poissons pour des analyses scientifiques à un incubateur qu'une des amies de Megan aide à ouvrir en Caroline du Sud. Alors que San Francisco et la Silicon Valley toute proche vivent au rythme d'un boom technologique sans cesse renouvelé, on assiste à l'émergence d'un nouveau phénomène : le retour des valeurs hippies de communauté et de partage, mais associées à celles de la high-tech.

La manifestation la plus visible de ce phénomène est un archipel de lieux où s'élabore le nouveau modèle du succès made in USA. On compte à San Francisco entre vingt et cinquante communautés, où cohabitent des groupes d'entrepreneurs qui ont entre 25 et 35 ans. Chacune porte un nom : Campus, Agape ou Langton Labs. On y partage diners et idées, mais aussi conseils techniques et adresses d'avocats.

« La vie en communauté est ancrée dans l'histoire de la baie », explique Rob Levitsky, ancien ingénieur informatique et propriétaire de onze maisons communautaires dans la région. Ce qui est nouveau, c'est que la communauté d'antan se décline version start-up. « Quand on lance une société, vivre en groupe permet de faire des économies et de conserver ensemble les cerveaux de l'entreprise. »

« Quand tu as une petite entreprise, tu dois compter sur des découvertes fortuites », explique Todd Huffman, un scientifique de 34 ans, qui a fondé 3Scan, à Langton Labs. Avec Megan, il a conçu un nouveau type de microscopes pour analyser les tissus biologiques. « En habitant ici avec des ingénieurs et des scientifiques, les découvertes dues au hasard des conversations sont plus faciles à réaliser. »

« Ces nouveaux entrepreneurs sont les descendants des hippies de la contre-culture américaine », explique Fred Turner, professeur en sciences de la communication à Stanford et auteur du livre « Aux sources de l'utopie numérique : de la contre-culture à la cyber-



**NOUVELLE ÈRE.** Sur la cité californienne souffle un vent nouveau. Les communautés où cohabitent des groupes de jeunes entrepreneurs s'y multiplient. Sortes de laboratoires d'idées, elles mélangent travail et mode de vie hippie, comme celle de 20Mission (ci-dessous), au cœur de Mission District, devenue le royaume des geeks.





**GÉNIES EN HERBE.** À la fois artiste et ingénieur, Robb Godshaw (1) nous présente sa version personnelle de la rampe de caserne de pompiers. Résident de 20Mission, Chris Cassano (2), 25 ans, a créé une mini-imprimante de portefeuille pour la monnaie virtuelle Bitcoin. Les chercheurs de 3Scan (3), installée dans une ancienne école de coiffure, ont conçu, avec le fondateur Todd Huffman, un nouveau type de microscope pour analyser des tissus biologiques.

culture. Stewart Brand, un homme d'influence » (C & F Éditions). « Comme les hippies avant eux, cette nouvelle génération a la conviction qu'elle peut changer la société, mais cette fois grâce à la technologie. »

Si la précédente génération d'innovateurs préférait la Silicon Valley, autour de Palo Alto, au sud de San Francisco, la nouvelle, elle, est résolument urbaine. Elle doit même affronter des manifestations anti-techies car, malgré leur idéalisme, les jeunes salariés du numérique sont tenus pour responsables de nombreux problèmes à San Francisco, notamment de l'augmentation du coût des logements. Une réaction qui ne surprend pas Fred Turner. « Les gens n'étaient pas ravis quand les beatniks sont arrivés dans le quartier de North Beach et lorsque, ensuite, les hippies se sont installés à Haight-Ashbury, rappelle-t-il. San Francisco a toujours été un lieu où les communautés s'établissent en chassant celles qui étaient là avant elles. » Ce qui inquiète certains, c'est « la fusion de la Silicon Valley et de San Francisco, deux lieux qui géographiquement sont très proches, mais qui culturellement sont très différents », souligne-t-il.

### à chacun sa tribu

En rénovant un hôtel abandonné, Jered Kenna, qui a fait fortune avec le bitcoin – une monnaie virtuelle –, a réalisé un rêve : créer une communauté d'entrepreneurs qui partagent ses

centres d'intérêt. Il y a deux ans, l'ancien marine et entrepreneur en bâtiment en Afghanistan a rassemblé quelques amis et s'est mis à l'œuvre. « Ce style de vie attire la génération née entre 1980 et 1990 », explique Jay Standish, l'un des cofondateurs d'Open Door Development, une agence immobilière spécialisée dans ce type de communautés. « En grandissant avec les médias sociaux, on a pris l'habitude d'exister au sein d'un réseau. »

À 32 ans, Jered est devenu le gourou de sa tribu, celui à qui on vient demander conseil en affaires. Il s'est associé avec certains locataires et a investi dans des projets comme la mini-imprimante de portefeuilles bitcoin de Chris Cassano, un entrepreneur de 25 ans, à qui il a donné 40 000 dollars et un billet d'avion pour le convaincre des installer ici.

Depuis, Chris n'arrête pas. Il a embauché Stephanie Pakrul, l'une des rares femmes de l'immeuble, pour l'aider. Surnommée « Steph the Geek », elle développe des sites Internet depuis l'âge de 17 ans et est très vite devenue une star de l'Internet

lorsque, en 2000, elle a commencé à se filmer vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Aujourd'hui, elle travaille sur un concept de modèles de sites pour aider les femmes à lancer leur propre contenu digital. Elle veut proposer des modèles gratuits faciles à installer ainsi que des versions payantes plus développées.

## HIPPIES VS TECHIES

### ILS AIMENT...

- Combi Volkswagen
- Haight-Ashbury
- Woodstock
- Kombucha
- Caftan
- Peace and love
- Lunettes rondes.
- "The Whole Earth Catalog"

### ILS AIMENT...

- Bus Google
- Mission District
- Burning Man
- Café torréfié à San Francisco
- Hoodie.
- #codeforgood
- Google Glass
- theleanstartup.com



**LIFESTYLE.** Autre communauté de San Francisco, celle de Langton Labs, située dans une usine désaffectée aménagée de SoMa, ancien quartier industriel. Ses pensionnaires y cultivent un art de vivre centré sur la convivialité et le partage. Megan Klimen (4), collaboratrice chez 3Scan, est aux fourneaux ce matin pour préparer le petit déjeuner de ses colocataires, qui échangent au salon des idées bien souvent originales (5).

### génération "slash"

Stephanie, Jered et Allan font partie de la génération « slash », explique Tyler Willis, qui, à 27 ans, est lui-même investisseur, vice-président de start-up et orateur. Dans cette nouvelle culture, on est entrepreneur, mais aussi artiste, musicien... Et le succès version 2011, c'est de passer autant de temps à faire ce qu'on aime qu'à travailler – ce qui n'est pas toujours facile lorsqu'on est à la tête d'une start-up.

Sean Ahrens, 29 ans, a fondé Crohnology, une entreprise dont l'objectif est de trouver des nouveaux traitements contre la maladie de Crohn, dont il est lui-même atteint. Sean, comme Megan et ses amis, se considère comme un « maker », une personne qui mélange artisanat et technologie – un mouvement que Barack Obama a qualifié de « renaissance de l'industrie américaine ». Née en partie grâce à la démocratisation de l'imprimante 3D, cette tendance « DIY » (« Do it yourself ») rappelle le Homebrew Computer Club, un club d'ingénieurs créé dans les années 1970 que fréquentaient Steve Wozniak et Steve Jobs quand ils ont conçu le premier ordinateur Apple. Aujourd'hui, après les hackerspaces et les ateliers où l'on apprend à se servir d'outils industriels, l'innovation et l'artisanat s'invitent à domicile.

Dans la baie, c'est la course à l'idée la plus saugrenue. En tant qu'investisseur, il faut « chercher quelque chose qui paraît fou », affirme Tyler Willis, qui a commencé à investir avec l'argent de la vente d'une entreprise qu'il a aidé à fonder. « Ce que j'aime ici, c'est le sentiment que tout est possible. Au début, toutes les bonnes idées – Facebook, Google, Tesla, et SpaceX – ont d'abord été vues comme quelque chose de saugrenue », ajoute-t-il.

Avec quinze colocataires, Langton Labs est rarement vide. Pour la plupart diplômés en biologie ou en neurosciences, les résidents reçoivent la visite de chercheurs et de professeurs. La cohabitation crée un bouillon de culture propice à l'émergence d'idées nouvelles. Ici sont nées quatre jeunes pousses : 3Scan, Hackpad, une application qui permet de créer des listes et de collaborer, Cambrian Genomics, une imprimante laser d'ADN, et Sourcery, un service qui aide les restaurateurs à trouver des grossistes alimentaires.

### vivre en réseau

Selon Chelsea Rustrum, une entrepreneuse qui se décrit comme une « digital hippie » et auteur d'un guide intitulé « It's a Shareable Life » (en vente sur [www.shareablelife.com](http://www.shareablelife.com)), pouvoir travailler de n'importe où peut aussi vouloir dire qu'on travaille tout le temps. Pour déconnecter, elle organise des « hippie hours », pendant lesquelles elle encourage ses invités à oublier le travail. Sur le toit d'un ancien couvent aménagé en communauté pour musiciens, elle sirote des jus de fruits bio. Pour faciliter le contact, les gens se présentent les uns aux autres en demandant quelles sont les passions de leurs interlocuteurs avant de se mettre à danser.

Dans la Silicon Valley, on a coutume de dire que, chaque année, sur toutes les entreprises qui ont été lancées, seules quinze ont de l'importance. Et trois start-up sur quatre échouent. La concurrence est énorme. Cependant, selon Tyler, ici, la concurrence n'est pas entre les gens. « On est en concurrence avec nous-même », explique-t-il. On ne cherche pas simplement à être « génial, mais transcendant ». C'est déjà pas mal. ■